

- Valentin C. La fabrique de l'enfant. Paris: Cerf; 2009, 410 p.

Volumineux livre de 410 pages. L'auteur tente de montrer combien les idées sur l'enfant et l'enfance ne sont pas si modernes que cela. Il prend acte de ce que l'histoire nous amène à comprendre l'enfant dans les civilisations anciennes à travers les textes que ces traditions ont écrits sur les médecins. Le médecin de ces contrées étant celui qui aidait le mieux à donner la perception de la place de l'enfant dans cette civilisation. Vrai travail historique, épistémologique et éthique pour montrer que la façon dont est envisagée la notion d'enfant à partir des nouvelles perspectives de la procréation ne peut se faire sans le passé. La vraie modernité n'est pas d'oublier le passé car le passé nous construit. Donner du sens à la vie naissante, c'est voir loin et assumer ses origines.

C. Valentin nous renvoie tout d'abord loin en arrière, au temps des sumériens, où l'enfant était riche de l'histoire naissante mais était considéré aussi comme survivance du passé. « *Avoir des biens est une chose qui mobilise des forces, mais rien ne vaudra jamais des enfants* ». Ensuite il nous fait parcourir le monde grec qui n'est certes pas homogène sur l'enfant. Rien de commun en effet entre Sparte et Athènes. Et pour Hippocrate, si l'enfant n'a aucun droit civique il est au centre de son humanisme et de sa recherche clinique. Avec sa notion d'une science médicale qui ne doit rien aux dieux, il amène aussi à voir que la maladie n'est pas signes de malédiction et cela est aussi vrai pour les maladies touchant l'enfant.

Troisième volet historique avec les enfants en Israël. L'histoire de l'enfant se fonde dans le souffle de la Bible. L'enfant devient même histoire d'Israël. Son importance grandit au fil de ce grand livre et l'enfant est celui qui apporte l'avenir. Sa position est particulière.

Ces trois sociétés montrent à leur manière combien l'enfant par sa vulnérabilité, par sa fragilité (la mortalité infantile était très élevée puisqu'environ un enfant sur 5 mourrait dans les premières années de vie) avait cependant pris une place. Mais elles montrent aussi combien l'enfant pouvait n'être qu'objet, objet de vente, objet d'exposition afin qu'il meure.

Pour ouvrir sur une réflexion encore plus forte entre l'histoire et aujourd'hui, l'auteur reprend les mythes de l'enfant embryon ou de l'enfant à peine né. D'une part, il y a les textes d'Hippocrate, d'Aristote, d'Assaph ou de Maïmonide. Tous les textes parlent de la vie à promouvoir dès la conception et tous tentent de parler de l'animation de ces corps en puissance. Les différentes conceptions présentées permettent de comprendre un peu mieux les questions d'aujourd'hui. En effet les paradoxes ne manquent pas en toute époque. Si par exemple, l'enfant pouvait être exposé afin de mourir, voire vendu pour être adopté, la vision de la santé renvoyait d'abord à la métaphysique et au religieux. Aujourd'hui, la science a permis de vaincre nombre de maladies et tend à croire qu'elle est seule à pouvoir donner du sens à la vie. Au point qu'elle peut être tentée de dire qui est conforme ou non au vivre ensemble, créant ainsi de nouvelles frontières. Si l'exposition n'existe plus réellement, elle est de fait institutionnalisée par les instruments de la science. D'ailleurs, les instances internationales ou les politiques valident implicitement la mise sous curseur de ce qu'on peut considérer comme digne de vivre ou non.

Un grand travail de recherches historique et épistémologique qui montre le risque de s'écarter à tout prix de l'histoire et de la culture. Un livre dont les droits d'auteurs sont reversés à pédiatres du monde.

A. de Broca